

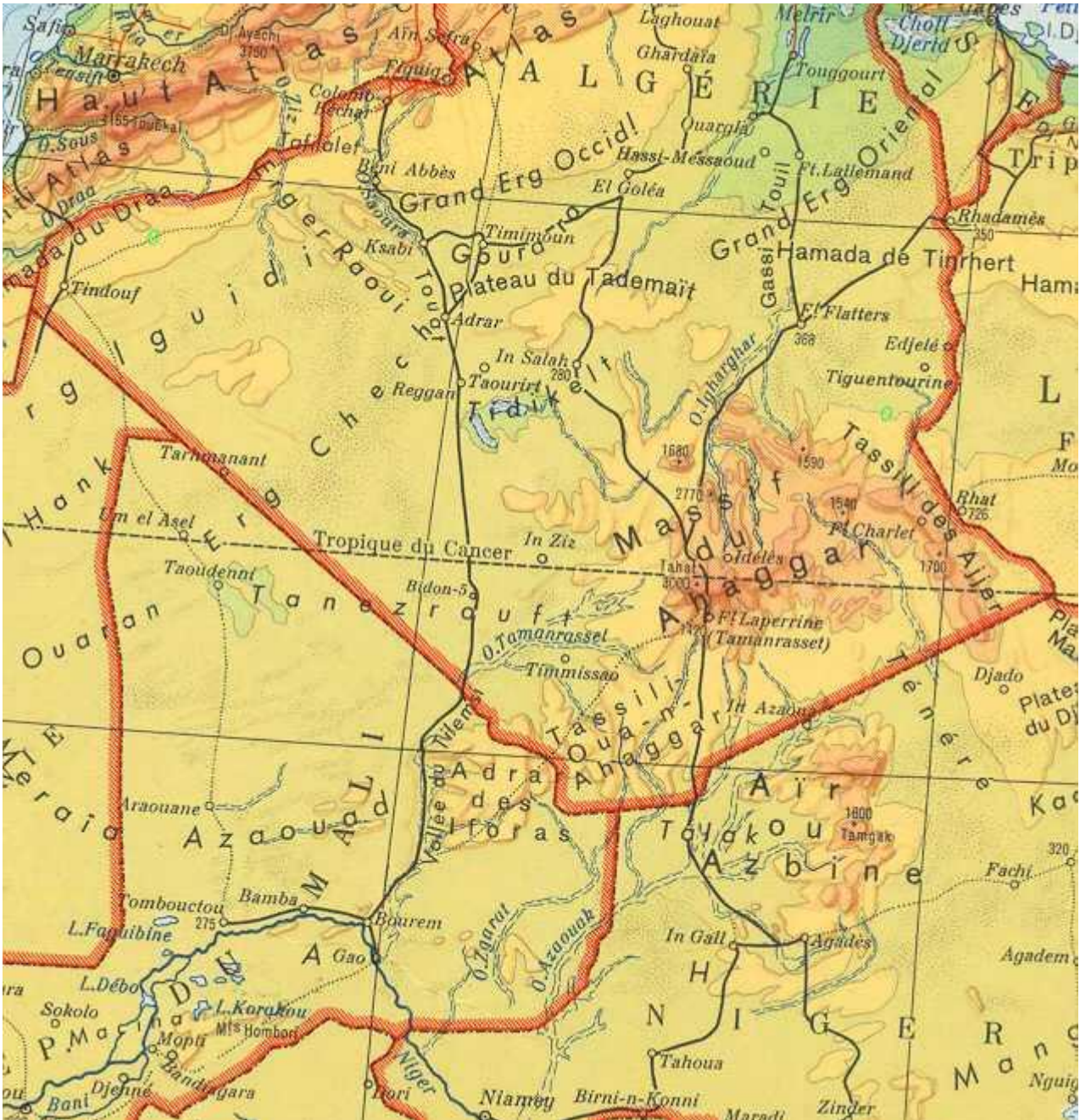
INFO 500 IN-SALAH

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La localité d'IN SALAH

La ville d'IN SALAH, culminant à 265 mètres d'altitude, est située au centre du Sahara algérien, dans la région du TIDIKELT. Elle est distante d'ALGER de 1062 km.



Extrait du guide vert 1958 : EL GOLEA à IN SALAH : Le TIDIKELT.

Avion : Un service *Air France*, d'ALGER à TAMANRASSET fait escale à IN SALAH une fois par semaine en hiver, tous les 14 jours en été.

Route : 420 Km Sud ; Piste praticable pour les voitures spécialement équipées et robustes. Deux services automobiles par semaine assurés par camion-mixte de la S.A.T.T.T.

420 Km IN SALAH (Aérodrome à 5 km à l'Ouest ; service d'*Air France* pour EL GOLEA et ALGER, et pour TAMANRASSET ; Hôtel de la S.G.H.R.A., 22 chambres, fermé l'été. La commune du TIDIKELT qui compte 17.500 habitants, dépendant du Territoire des Oasis sahariennes, à 280 mètres d'altitude.

La population est répartie dans quatre KSOUR construits dans un site les plus caractéristiques du Territoires des Oasis. Bâtie dans le style néo-soudanais, en argile rouge, la ville est très pittoresque. On y remarquera *le marché*, assez important, fréquenté par les Touaregs algériens et soudanais ; *la Kasbah des Badjoubas* ; *le puits artésien d'EL BARKA*, la piscine, grande et agréable ; *les portes* ; l'emplacement de *la maison du Père de FOUCAULD*, maintenant recouvert par les dunes ; *le monument du capitaine PEIN*, le conquérant des Oasis ; *le KSAR EL ARAB*, village de population noire, et *les palmeraies*

exposées au vent d'Est porteurs de sable contre lesquels on se garantit par des cloisons de djerid. A quelques kilomètres, à l'Ouest, s'étendent deux sebkhas.

L'ancien commerce d'IN SALAH, important par l'échange du thé, du sucre, des étoffes, de la quincaillerie du Nord contre de l'or, l'ivoire, les plumes d'autruche et surtout les esclaves du SOUDAN, est abandonné. L'activité se porte aujourd'hui sur l'exportation de dattes.

Le SAHARA

Le SAHARA est une plate-forme où dominent les plateaux et les plaines, mais d'où émergent des massifs montagneux d'origine volcanique: l'AÏR, le HOGGAR. Des reliefs plus ou moins caractérisés entourent ceux-ci: ce sont Le TOUAT, le TADEMAÏT, le TIDIKELT. Mais ils sont eux mêmes séparés par des bassins fermés dont les pentes convergent vers le fond de cuvettes de profondeur variable. Deux formes de relief prédominent dans ces régions semi-montagneuses: les escarpements granitiques ou calcaires, avivés par l'érosion éolienne, et les tables de roche nue, les grands plateaux calcaires ou gréseux dits *hammada* par les indigènes dont, sur des espaces immenses, l'assise rocheuse supérieure a été dépouillée de tout sol meuble."

A côté de ces déserts de pierres, voici les sables, et surtout les *ergs* ou grand amas de dunes, couvrant eux aussi des espaces immenses. Parmi eux, le *Grand Erg Occidental* constitue une véritable mer de sable, aux vagues puissantes et confuses, que l'action du vent modifie sans cesse, et qui ne laisse apparaître la roche primitive que par endroits, sous la forme de butte ou *gour*"(d'après le Larousse du XX^e siècle, 1930)



Si l'eau a coulé autrefois dans les *oueds Dra* et *Saoura*, depuis l'Atlas Marocain ou dans d'autres depuis le HOGGAR, l'eau n'existe plus qu'en nappe phréatique, parfois dans les couches supérieures, permettant alors à une végétation adaptée d'exister dans les *palmeraies* ; ailleurs, après une pluie occasionnelle, une herbe parfois haute et plus ou moins clairsemée servira pour un temps de *pâturage*. Mais dans les massifs, il est possible de trouver des vasques, les *gueltas*, et même parfois un semblant de cours d'eau où nage une friture potentielle.



Climat

IN SALAH a un climat désertique chaud typique du Sahara avec des étés très longs et extrêmement chauds et des hivers courts et modérément chauds. Le climat y est largement hyperaride et extrêmement sec toute l'année puisque les précipitations annuelles moyennes sont environ de 16 mm. La sécheresse y est encore plus accentuée durant l'été où l'on

enregistre 0 mm de précipitations entre mai et septembre. A des occasions exceptionnelles, des orages violents peuvent se produire à cause de masses d'air plus frais venant du Nord qui rencontre les masses d'air brûlant venues directement du désert surchauffé pendant la journée. En été, la chaleur est extrême et prend un caractère persistant : les températures moyennes maximales sont supérieures à 46 °C en juillet (le mois le plus chaud) mais tournent plutôt autour de 50 °C entre juin et septembre. Les températures sont très agréables et élevées en hiver mais seulement la journée car dans les étendues désertiques, il n'y a rien pour retenir la chaleur et températures minimales moyennes avoisinent 7 °C. Le ciel est dégagé et clair toute l'année et les journées couvertes restent très rares, si existantes. De ce fait, l'irradiation solaire figure parmi les plus élevées au monde et la durée d'ensoleillement annuelle y est estimée entre 3 700 et 4 000 h. La température moyenne journalière annuelle avoisine 26 °C à In Salah. L'humidité relative y est exceptionnellement faible toute l'année avec une moyenne annuelle d'environ 27 %, et particulièrement en saison chaude où le degré hygrométrique de l'air descend souvent en-dessous de 5 %.

Ksour et Kasbahs du TIDIKELT

Dans le Tidikelt, en dehors d'IN-SALAH, il y a quatre agglomérations: AOULEF, TIT, IN RAHR et AKABLI.

Cette dernière, un peu à l'écart de la ligne des Oasis, et la plus ancienne des villes du Tidikelt, est la tête de pont du commerce caravanier tourné vers TOMBOUCTOU.

Toutes ces agglomérations étaient, avant l'arrivée de la France, en 1900 environ, constituées de Ksour.



Ksar de TEMACINE à coté d'ADRA

Les ksour (pluriel du mot) ksar, dérivant probablement du latin castrum, place fortifiée) sont sans doute l'un des emblèmes les plus connus de la région du GOURARA, même si on les trouve en fait dans tout l'Atlas saharien, ainsi que sur les flancs du grand Erg Occidental et les contreforts du TADEMAÏT

Un Ksar est un espace urbain, souvent fortifié contenant les habitations des membres de la tribu, structuré autour d'un axe principal reliant la Mosquée et la, ou les, Kasbah, sorte de résidence d'honneur fortifiée, dotée de tours d'angle, qui peut également servir de magasin collectif, de dépôt d'arme ou de prison.

Le Ksar est un village alors que la Kasbah est la propriété d'une famille, à l'instar des châteaux forts européens.

Enfin, le terme de Ksar peut aussi recouvrir la juxtaposition, le regroupement de plusieurs ksour au sein d'une oasis.

HISTOIRE

Dans son discours, au conseil supérieur de l'Algérie, Monsieur LAFERRIERE, Gouverneur général, attirait l'attention sur la nécessité urgente de mener à bien les projets indéfiniment ajournés d'expansion dans le Sud, afin d'assurer la sécurité de nos confins sahariens.

Une bonne police du SAHARA ne pouvait s'établir, disait-il, que par l'occupation des points stratégiques et géographiques qui commandent la zone dangereuse, c'est-à-dire des grandes OASIS situées au seuil de notre domaine saharien, et formant autant de centres de ravitaillement pour les bandes pillardes et hostiles. Les quelques bordjs isolés les uns des autres représentant les avant-postes extrêmes de notre occupation (Forts MAC MAHON et MIRIBEL) ne constituaient qu'une ligne provisoire. Il fallait « s'assurer le massif du TADMAÏT (Jebel BATEN), qui cesserait d'être un obstacle, pour devenir un point

d'appui » et reporter la ligne de protection et d'expansion à trois degrés plus au Sud ; « elle serait dès lors adossée, sur près de 300 km, aux Oasis qui forment dans ces parages la verte lisière du Sahara algérien. Reliée à l'Est de TEMASSININ, que sa position au croisement de plusieurs routes de caravanes avait désignée comme point de départ de la mission FOUREAU-LAMY, appuyée à l'Ouest à l'oued SAOURA, elle sera à la fois une ligne stratégique et politique, bien plus, une base d'opérations pour les explorateurs comme pour les entreprises industrielles et commerciales ».



Centre ville d'IN –SALAH

Ce passage nous a paru digne d'une citation, parce qu'il exprime nettement l'importance géographique des récents changements qui se sont accomplis dans cette partie du Sahara. L'événement capital a été sans nul doute l'occupation d'IN-SALAH par la mission FLAMAND et le Capitaine PEIN.

La mission avait un caractère scientifique avoué, et peut-être un objet politique secret. Subventionné par le ministère de l'Instruction publique, elle se proposait l'étude géologique des plateaux du TADMAÏT et du MOUÏDIR, ainsi que celle des dépressions qui les séparent (Reg d'ADJEMOR, Oued el BOTHA, Oued el MASSIN, TIFIKELT). Elle partit de OUARGLA le 28 novembre, remonta l'Oued MIA et l'Oued INSOKKI, et atteignit, après avoir contourné le TADMAÏT, FOGARET ED DOUA, le premier Ksar du TIDIKELT, dont dépendent comme on le sait les Oasis d'IN-SALAH.

Les habitants lui firent bon accueil, en tant qu'inféodés aux OULED SIDI CHEIKH. C'est auprès d'IGOSTEN que l'attitude des indigènes commença à devenir hostile, et que la mission fut attaquée par 1.200 hommes appartenant au SOF antifrçais des BADJOUDA. Le combat tourna à l'avantage de la mission (27 décembre), qui occupa aussitôt le premier des Ksour d'IN-SALAH, Ksar EL KEBIR.



Ksar BADJOUDA

Elle y repoussa victorieusement une nouvelle attaque (5 janvier 1900). Aussitôt la nouvelle connue, 200 hommes furent envoyés d'EL GOLEA, pour appuyer l'occupation, et les CHAAMBA BEREZGA et BOU ROUBA, ainsi que les OULED SIDI CHEIKH, reçurent l'ordre de fournir un goum auxiliaire. Le commandant BAUMGARTEN est arrivé à KSAR EL KEBIR le 18 janvier 1900.

Cette occupation ne peut manquer de se compléter par la prise de possession du GOURARA et du TOUAT. Le grand mérite de ce fait d'armes est qu'il a été accompli avec des moyens proportionnés à son objet. Le Sahara ne vaut ni beaucoup d'hommes, ni beaucoup d'or, et bien que ce groupe d'Oasis passe pour une de ses régions les plus riches, ce n'est pas beaucoup dire.



IN-SALAH

Dans "Le Temps", en 1900.

« La nouvelle importante que nous publions hier, en Dernière Heure, de l'occupation par les forces françaises, opérant dans l'extrême Sud algérien, des groupes d'oasis qui, avec celui d'In-Salah, forment le TIDIKELT, est précisée ce matin de divers côtés. Au ministère de la guerre, on communique la note suivante :



« Un fort contingent de "ksouriens", rassemblé depuis quelque temps autour d'IN-RHAR, menaçait notre occupation d'IN-SALAH. Le lieutenant-colonel d'EU, à la tête de la colonne de renforts, récemment arrivée à IB SALAH, a attaqué les forces ennemies à IN-RHAR, le 19 mars.

« La place a été prise d'assaut après bombardement et une résistance acharnée. La kasbah et les mosquées étaient défendues par des guerriers venus du TOUAT, d'AOULEF, d'AKABLI. Les pertes de l'ennemi, qui s'était réfugié dans la kasbah après avoir été repoussé de ses lignes extérieures, sont d'environ 600 tués. Une centaine de blessés ont été recueillis par nos troupes. Beaucoup ont été emportés par l'ennemi dans sa fuite. 450 prisonniers sont tombés entre nos mains. *Le reste des forces ennemies, poursuivi par la cavalerie, s'est dispersé* ».



Le château SI TAYEB

Mission des Pères blancs

En 1893, c'est la fondation d'EL-GOLEA « dans un abominable gourbi infesté de termites et personne n'est très chaud pour laisser les "roumis" y construire une chapelle », dit le diaire de l'époque.



Augustin HACQUART (1860/1901)

Pendant le bref épiscopat de Mgr A. HACQUART (1897-1901), on assiste à une consolidation de la mission : À El-Goléa, les Pères s'installent dans une meilleure maison. [http://peres-blancs.cef.fr/mgr_hacquard01.htm]

Ils construisent une chapelle au centre de l'oasis et ouvrent une école. Mais les diaires de l'époque font état de l'attitude méfiante des populations.

En 1899, c'est l'entrée des Français à IN SALAH, à 400 km au Sud d'EL GOLEA et 1.300 km au Sud d'Alger. Ce qui amène l'installation d'un service de téléphone et de télégraphie qui nécessita 4.000 poteaux, qu'il fallut amener de très loin... et 3.000 chameaux !

Département

L'Algérie, officiellement annexée par la France en 1848, fut partagée le 9 décembre de la même année, en trois départements : ORAN, ALGER et CONSTANTINE, correspondant aux zones civiles des trois *beyliks* ottomans récemment conquis, dont la loi du 24 décembre 1902 fixa les limites définitives.

Une fraction des hauts-plateaux (jusqu'alors départementalisés) ainsi que la partie du Sud algérien occupée avant 1902 sont réunis à cette date aux six territoires récemment occupés de BENI ABBES, DJENAN ED DAR, ZOUSFANA, **IN SALAH**, TIMMIMOUN et du TOUAT, pour former les Territoires du Sud. Ils sont ensuite réorganisés en quatre territoires en 1905.

En 1957 et 1958, en plein cœur de la guerre d'Algérie, les Territoires du Sud algérien sont départementalisés. Leur territoire saharien est organisé en deux départements nouveaux, **OASIS** et SAOURA en août 1957, et en 1958, la partie des hauts-plateaux en dépendant est incorporée dans les départements de MEDEA et SAÏDA.

Le département des OASIS fut créé par le décret n° 57-903 du 7 août 1957 portant organisation administrative de la partie des territoires du Sud englobés dans l'Organisation commune des régions sahariennes.

Le territoire du département des OASIS recouvrait :

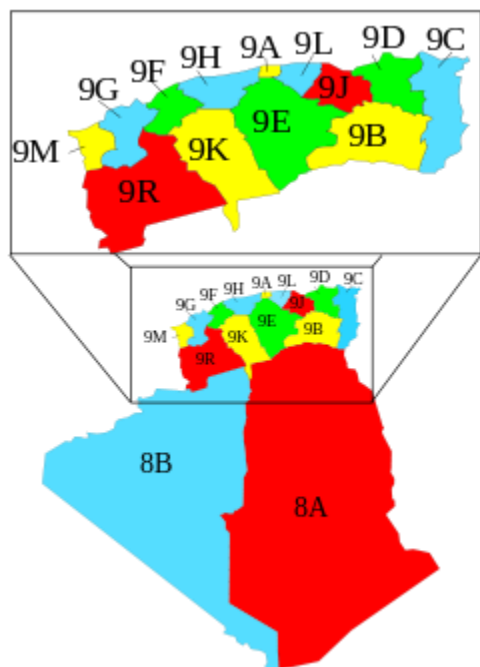
- Le territoire des **OASIS**;
- La partie des territoires de Ghardaïa et de Touggourt relevant de l'Organisation commune des régions sahariennes (OCRS) ;
- La partie de l'ancienne commune mixte de GERYVILLE située à l'Est de l'oued ES- ZERGOUN jusqu'à la DAÏËT EL KHALA.

Sa superficie était de 1 297 050 km² pour une population de 416 418 habitants.

Le chef-lieu du département des OASIS, initialement fixé à LAGHOUAT, fut transféré à OUARGLA par le décret n° 59-1214 du 23 octobre 1959.

La région d'IN SALAH comprenait deux centres : AOULEF – **IN SALAH**

Carte des treize départements français d'Algérie (9A~9R) et des deux départements du Sahara (8A-8B), selon leur dernières frontières au début de l'année 1960. Ces frontières seront le socle de formation des quinze départements algériens à l'indépendance de 1962.



Lors du putsch, en 1961, le samedi 22 avril à l'aube, la radio d'Alger, ex-France V, qui s'intitule Radio France, annonce : "L'armée s'est assurée du contrôle du territoire Algéro-saharien." Dans la nuit, le 1er Régiment étranger de parachutistes s'est emparé de la ville sans coup férir. A Paris comme à Alger, on rafle. Les trois généraux " rebelles " font arrêter le délégué général du gouvernement, Jean MORIN, les généraux Fernand GAMBIEZ, commandant en chef, VEZINET, commandant le corps d'armée d'Alger, SAINT-HILIER, commandant de la 10^e division parachutiste, le ministre des transports, Robert BURON, en visite. Tout le monde sera transféré au Sahara, à l'Hôtel Atlantique **d'IN-SALAH**

C'est peut être cela qui a donné des idées, quelques années plus tard... .



Le commandant AZZEDINE avec le président Ferhat ABBAS, tous deux ont été déportés au Sud, en 1964, par BEN BELLA.



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur IN SALAH, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1900_num_9_44_6223

<http://saharayro.free.fr/bordjs/fortsc08.htm>

<http://www.vitamedz.com/fr/algérie/In-salah/14486/Photos/1.html>

<http://www.ecpad.fr/wp-content/uploads/2010/06/sahara.pdf>

http://larouteaulongcours.fr/5_galerie_forts_sahariens.html

<http://home.nordnet.fr/~joudart/Histoire%20et%20histoires/arak.html>

<http://business.ubifrance.com/vivapolis-fr/partners/partner-98-edr>

http://alger-roi.fr/Alger/sahara/pages_liees/6_d_autocars_hoggar.htm

<http://users.antrasite.be/ppoisie/Documents/tam.htm>

2/ LES TOUAREGS

Les Touaregs vivent depuis longtemps dans le Nord-ouest africain.

Leur domaine est essentiellement constitué par le désert du Sahara. Ils circulent principalement sur la partie désertique délimitée par le Sud de l'Algérie (ville d'**IN SALAH**, DJANET et TAMANRASSET), le Nord du Mali (ville de TOMBOUCTOU) et l'Est du Niger (Oasis de BILMA et AGADEZ). Cependant on retrouve des groupements de Touaregs un peu partout en Afrique de l'Ouest, en Côte d'Ivoire au Burkina Faso ou encore au Bénin.

Si leur territoire est essentiellement un désert, ils évitent l'aridité extrême des étendues sableuses en établissant leurs campements dans les massifs sahariens qui en émergent : ce sont l'Adrar des Ifoghas au Mali, les montagnes de l'AÏR au Niger et le Hoggar (Ahaggar) en Algérie du Sud. C'est ici qu'ils peuvent trouver la majorité des points d'eau et un climat plus tolérable.

Ce pays, s'il n'a jamais existé officiellement, était clairement identifié par les Touaregs sous le nom *tamasheq akal* et avait autrefois une capitale : Taddamak at au Mali, une autre grande ville touarègue était Tagedda au Niger.

Au début du siècle, les Français repartent à la conquête de l'Afrique. L'Afrique reste à explorer pour les colons, et redonne de nouveaux espoirs à la France, blessée après sa défaite de 1870 face à la Prusse allemande. Un problème géographique se pose en fait entre le Nord (Maghreb) et le Sud (Soudan français, actuel Mali), la coupure du Sahara isolera à l'avenir les deux Afriques.

Il faut relier le Nord au Sud par le rail!

Les officiers DUPONTEL et FREYCINET en seront chargés. Au delà d'une simple liaison économique, il s'agit également d'unir les unités militaires Françaises du Nord et celle du Sud.

Les divisions du Nord étaient réunies sous l'appellation "Armée d'Afrique" ou les "*Culs Rouges*", les divisions du Sud étaient les véritables colonies gardées par l'armée "*la Coloniale*", dépendante de la marine dont les soldats étaient familièrement appelés "*les Culs Noirs*".
D'ailleurs les deux colonies ne s'apprécient que moyennement.

Dans le désert les militaires rencontrent une opposition farouche, au delà de l'aridité et de l'obligation de tracer son chemin au milieu de fournaises, des petites armées de guerriers sur des chameaux, les Touaregs règnent sur le désert, et l'envahisseur ne passera pas... quasiment toutes les tentatives de traversée du Sahara seront vouées à l'échec.

En 1881, le Colonel FLATTERS, parti d'OUARGLA le 4 décembre 1880 pour étudier le tracé d'une voie ferrée centrale, fut massacré à BIR EL GARAMA, 1.000 kilomètres au Sud d'Ouargla, par les Touaregs.

En 1886, la tentative de PALAT pour traverser le Sahara échoue dans des conditions identiques.

En 1889, DOULS connaît le même échec, qui se répète en 1896, quand le Marquis de MORES périt comme ses devanciers sous les coups des Touaregs

L'habillement, le mystère, la violence des combats laissera longtemps des traces dans les esprits français... finalement ce sont là des combattants exceptionnels auxquels ils ont à faire face, qui surgissent de nulle part et opposent une résistance sans retenue aux explorateurs français.



FORT KIDAL en 1930

Peu de temps auparavant s'achevait la conférence de BERLIN qui découpait et attribuait des morceaux d'Afrique aux puissances européennes. Certains officiers français ont outrepassé leur droit et ont couru contre les anglais, parmi eux les officiers VOULET et CHANOINE...

L'Afrique Occidentale Française (AOF)

Les français ont donc régi l'Afrique de l'Ouest comme une seule région : l'Afrique Occidentale Française.

Il a été envisagé la création d'un territoire saharien relativement indépendant. Il aurait couvert la région frontalière entre Mali et Niger appelée azawagh et azawak en englobant le Sahara central, et donc le Sud de l'Algérie. Mais ce projet ne vit jamais le jour lorsque les Français découpèrent les frontières africaines. Les rapports entre Français et Touaregs étaient plus que tendus. En fait les français ont eu des difficultés à s'imposer dans l'organisation économique et sociale locale. Ils utilisèrent avant tout les Touaregs comme transporteurs, ainsi qu'au combat, ayant fait l'expérience de leurs qualités guerrières et jouant avec les rivalités préexistantes entre les Touaregs et les populations locales.

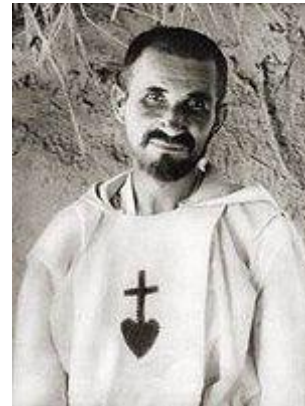
Ce fut LAPERRINE, grand ami du Père de FOUCAULD, qui a l'idée d'enrôler ces "*corsaires du désert*" comme main armée, police du désert.

En Algérie ce sont les Chambaas et les Touaregs, au Mali les *Kountas* et *Touaregs* encore qui font régner l'ordre... de nombreux Touaregs s'en accommodent parce que LAPERRINE leur offrait la possibilité de s'acheter deux chameaux, un chameau de pâturage, et un chameau monté, ainsi qu'un équipement. De nombreux Touaregs trouvèrent là satisfaction et c'est ainsi que "*LAPERRINE apprivoisa les Touaregs*".

Les Français ont également imposé le paiement d'une taxe, "*une dîme*" par les différentes autorités Touarègues : la *twise*, impôt de suzeraineté, qui en regard des traditions locales était la reconnaissance de la domination des Français.



Henri LAPERRE (1860/1920)



Charles de FOUCAULD (1858/1916)

http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog18_Laperrine.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Foucauld

Il semble malgré la violente confrontation entre les Français et les Touaregs, que les uns exerçaient une certaine fascination sur les autres (malheureusement, pas toujours dans le sens que l'on croit). C'est d'ailleurs en partie de ces conflits que vient la réputation de terribles guerriers du désert des Touaregs, certains officiers français ont gardé le souvenir de passionnantes amitiés, certains s'y sont même mariés...

3/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 11^{ème} Episode

- 1^{er} Episode = Présentation (INFO 489),
- 2^{ème} Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)
- 3^{ème} Episode = La progressive réappropriation historique (INFO 491 - 492)
- 4^{ème} Episode = La Crise du MTLD 2^{ème} partie (INFO 493)
- 5^{ème} Episode = Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),
- 6^{ème} Episode = Suite...(INFO 495),
- 7^{ème} Episode = Suite...(INFO 496),
- 8^{ème} Episode = La confusion des lendemains du premier novembre (INFO 497)
- 9^{ème} Episode = Suite de la " Confusion des lendemains du 1^{er} Novembre..." (INFO 498)
- 10^{ème} Episode = Suite de la Confusion des lendemains du 1^{er} novembre (INFO 499)

11^{ème} EPISODE : Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre 1954, KRIM et une trentaine de maquisards commandés par ZAMOUNE Ali quittèrent le PC d'IGHIL IMOULA, en direction du massif du DJURDJURA. Le nouveau PC de KRIM fut établi au douar KOURIET. C'est là que le 16 novembre arriva un envoyé de MESSALI, HADJ Ali. Cette première entrevue ne donnera rien. Le chef du maquis kabyle n'avait que peu d'arguments à opposer à l'envoyé messaliste. Les ponts n'étaient pas rompus, loin s'en faut. Lors des vacances de Noël 1954, le MNA décida l'envoi à KRIM d'une forte somme d'argent, deux millions d'anciens francs. La somme était considérable, si l'on songe que le salaire d'un permanent du MTLD, à l'époque était de 15.000 francs par mois. L'argent avait été transporté par un jeune militant du MNA, de Paris à Alger. Il l'avait consciencieusement cousu dans la doublure de ses vêtements.

Trois nouveaux contacts eurent lieu fin janvier 1955 entre KRIM, OULEBSIR, ZITOUNI et MOKHTAR, responsable du MNA. Cela se passa à Notre Dame d'Afrique, au dessus d'ALGER. Cette fois, dépassant le stade de la simple méfiance, KRIM avait affiné ses arguments. Il parla d'un ralliement inconditionnel de MESSALI au FLN où « *ses militants trouveraient tout naturellement leur place* ». Le ton du dernier entretien fut très vif lorsque KRIM accusa un messaliste du quartier de BELCOURT, à ALGER, un certain BENATOU. Il lui reprocha d'avoir livré à la police le 7 novembre, Othman BELOUIZDAD, l'un des membres du commando qui le premier novembre avait attaqué un dépôt des pétroles MORY.

Le stade des invectives et des accusations sans preuve était atteint. Cette ultime entrevue marquait-elle la rupture définitive ? Non, car le 16 février 1955, *la Voix du Peuple* publia « *une lettre du patriote KRIM Belkacem* ». Dans cette lettre, le maquisard Kabyle clamait son indignation contre la répression qui touchait les membres de sa famille.

Une année plus tard, dans le numéro 5 de *Résistance algérienne*, daté d'avril 1956, KRIM évoquera cette période de tractations avec les messalistes. Relatant les contacts pris avec « *des amis de l'Est et de l'Ouest* », il ajoutait : « *deux facteurs essentiels nous manquaient : les finances et les armes* ».



KRIM Belkacem (1922/1970)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Belkacem_Krim



MESSALI Hadj (1898/1974)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Messali_Hadj

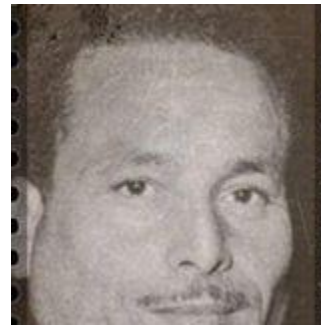
« Pour remédier à cette double pénurie », il chercha, explique-t-il, l'appui des « amis de MESSALI HADJ ». Pour lui « la mauvaise volonté de MESSALI et de MERBAY a été responsable des difficultés » ; si tout échoua, c'est que « les messalistes ne voulaient pas de l'action, ils étaient plutôt assoiffés de pouvoir ». Mais il laissa cependant percer le bout de l'oreille lorsqu'il rapporta que « les représentants de MESSALI en seraient venus à se demander si la discussion proposée supposait au préalable une reconnaissance du FLN, c'est-à-dire leur assujettissement ».

De vieilles querelles ressurgissent aussi à l'occasion des discussions. Le rêve de la « Province Kabyle » dotée d'une langue et d'un hymne national, et la crise que provoqua un tel projet dans bien des esprits. Un peu trop vite peut-être, les envoyés messalistes soupçonnèrent KRIM et son adjoint OUAMRANE de mettre en œuvre un plan séparatiste capable de briser l'unité de l'Algérie.



ABANE Ramdane (1920/1957)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ramdane_Abane



OUAMRANE Amar (1919/1992)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Amar_Ouamrane

Beaucoup plus simplement, le chef Kabyle avait choisi son camp lorsqu'il fut convaincu par ABANE Ramdane. La rencontre eut lieu, une première fois le 26 janvier 1955, à AZOUZA, le village natal d'ABANE. Choix politique des alliances, structuration du front, forces et moyens à mettre en œuvre et, après de longues discussions, ABANE, futur rédacteur de la plate-forme essentielle du FLN établie au Congrès de la SOUMMAM, décidait de rejoindre la nouvelle organisation. Il décida de s'installer à ALGER début mars 1955. Qu'il s'agisse d'un embryon d'organisme central reconnu ou d'une permanence ayant le prétexte de faciliter les liaisons de l'extérieur avec les autres maquis, la demeure d'ABANE devint un véritable secrétariat politique de la rébellion par lequel toutes les autres régions étaient finalement tenues de passer pour avoir le contact avec la délégation du CAIRE. Est-ce lui qui confortera KRIM dans l'idée de louvoyer, gagner du temps ? KRIM en tout cas avait acquis la conviction suivante : tant que la rupture n'était pas intervenue, les messalistes ne constitueraient pas de groupes de combat.

Son calcul politique s'appuyait aussi sur ce qui se passait au CAIRE. La confusion y régnait dans les pourparlers entre dirigeants du MNA et délégation extérieure du FLN. MEZERNA, FILALI, aidés de Chaddy MEKKI (ancien responsable du MTLD au CAIRE) étaient déjà au CAIRE le 1^{er} novembre 1954. Une entente y était recherchée entre eux, Mohamed KHIDER et les centralistes. Il est significatif que le premier communiqué de la délégation algérienne au CAIRE, en date du 15 novembre 1954, annonçant les revendications politiques du FLN, soit demeuré la seule profession de foi FLN qui se soit recommandée du programme politique établi dans la continuité du MTLD : « La plate-forme avancée par les nationalistes algériens depuis la fin de la dernière guerre a rallié l'unanimité des Algériens. Elle est celle qui répond le mieux aux principes démocratiques pour lesquels le peuple algérien a vaillamment combattu dans les rangs alliés. L'Assemblée algérienne constituante et souveraine, sans distinction de race ni de religion permettrait la création d'un interlocuteur réellement représentatif pour la définition, sur le plan d'égalité, des rapports avec la France. Cela suppose la création préalable d'un climat de détente par la libération de tous les détenus politiques, la cessation de la répression et des poursuites avec des garanties quant au respect des libertés démocratiques fondamentales ».



Mohamed KHIDER (1912/1967)

Ahmed MEZERNA (1907/1982)

Hocine LAHOUEL (1917/1995) et MESSALI

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Khider

http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5246

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hocine_Lahouel

Toutes les déclarations ultérieures du FLN ne parleront plus de Constituante et revendiqueront l'indépendance sous l'égide du seul FLN. FILALI quitta LE CAIRE pour aller diriger la Fédération de France du MNA. MEZERNA et MEKKI y demeurèrent. Une première tentative d'unité d'action fut annoncée par un communiqué daté du CAIRE du 11 janvier 1955. Il était indiqué qu'un « *Comité représentant le Front de Libération National Algérien s'est constitué au CAIRE* » composé d'Ahmed MEZERNA, Mohamed KHIDER et Hocine LAHOUEL. Quelques temps après la publication de ce premier communiqué, signé à titre personnel par les trois hommes, une autre formule d'unification fut recherchée par les nationalistes algériens présents au CAIRE. Il s'agissait cette fois d'une unité de toutes les organisations algériennes et plus simplement un accord entre les composantes de l'ex MTLD : MNA – CRUA – CENTRALISTE. Ce fut MEZERNA qui demanda le rajout d'une phrase spécifiant que le Front serait élargi à tous les mouvements nationaux.

Selon Daniel GUERIN, les dirigeants de l'ex CRUA, BEN BELLA et KHIDER, se seraient montrés réticents à l'élargissement du Front. MESSALI, non tenu au courant des intrigues en cours, désavouera plus tard MEZERNA. Sous l'impulsion de Fethi DIB, un des responsables du service de renseignements égyptiens, le Front était élargi. Et ce fut ainsi que naquit un « *Comité des Dix* » dans lequel, en plus des éléments déjà groupés dans le Front, entrèrent bourgeois et religieux tels que le Cheikh BRAHIMI, représentant l'Association des Oulémas et BAYOUD, représentant l'UDMA de F. ABBAS. Par la suite, le Cheikh BRAHIMI et l'UDMA se séparèrent de KHIDER. Les Oulémas et l'UDMA se rallieront au FLN, cette fois officiellement, quelques mois après.



Cheikh BRAHIMI (1889/1965) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Bachir_El_Ibrahimi

En acceptant que le rassemblement national prennent l'appellation d'une organisation déjà existante depuis 1954 et qui groupait des tendances traditionnellement hostiles au messalisme, MEZERNA prit le risque de désorienter les militants du MNA. La circulaire que KHIDER et LAHOUEL envoyèrent au sujet de la formation du « *Comité des Dix* » aux militants de toutes les tendances du MTLD, laissa croire au ralliement du MNA au FLN. Les pourparlers d'ALGER et du CAIRE ne firent qu'accroître la confusion. Assurément le militant nationaliste de base devait se donner beaucoup de mal pour démêler l'écheveau des rapports triangulaires entre toutes les parties prenantes (messalistes, CRUA, centralistes) et de décompter les querelles, à ses yeux byzantines, dans la période qui précédait et qui suivait immédiatement l'insurrection du 1^{er} novembre 1954.

A suivre...

4/ Saïd Sadi : « Benbella un agent égyptien, Messali un traître »

Répondant à des questions lors d'une conférence-débat qu'il a animé à Sidi Aïch (BOUGIE), Saïd SADI a sévèrement critiqué MESSALI Hadj, Ali KAFI et Ahmed BENBELLA. « BEN BELLA était un agent de Fethi DIB, patron des services secrets Égyptiens », a déclaré l'ancien président du RCD.



Invité à commenter l'attitude étrange d'Ali KAFI qui n'avait cessé de son vivant de traiter Abane RAMDANE de traître, le conférencier a eu cette réplique : « Ali KAFI qui n'a jamais été congressiste à IFRI en 1956, était aveuglé par la haine anti-Kabyle. Cela relève du pathologique. »

« Doublement choqué »

À propos de MESSALI, Saïd SADI s'est dit doublement choqué : « J'étais choqué lorsque l'aéroport de Tlemcen a été débaptisé au nom de MESSALI, qui a pourtant dirigé un Mouvement armé contre l'ALN durant la révolution. Ce n'est rien d'autre qu'une prime à la trahison. Je suis tout autant choqué par l'attitude de l'ONM qui s'est mue dans un silence après que le président français, François Hollande, ait déclaré lors de sa visite à Tlemcen qu'il était temps de réhabiliter MESSALI », dit-il avant de poursuivre : » j'ai écrit à **François Hollande** pour lui demander ce qu'il penserait **si j'appelais la France à réhabiliter le maréchal PETAÏN** ».

C'est dans une salle de cinéma de Sidi Aïch pleine à craquer (plus de 800 personnes), que Saïd SADI s'est exprimé dans le cadre d'une série de conférences-débats programmées en Kabylie.

« Falsification de l'histoire »....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/2015/01/02/said-sadi-benbella-un-agent-egyptien-messali-un-traitre/>

NDLR : Les rancunes sont encore vivaces. Ces néo-combattants mythifient une histoire qui les arrange et croient qu'à l'époque toute l'Algérie était unie vers une seule vision, le FLN... ! Sauf que son totalitarisme et sa cruauté ont creusé bien des scissions... tout comme le berbérisme, dont fait encore preuve Monsieur Saïd SADI.

5/ **Le wali de Annaba décède à Paris**

Extrait

[...]

Dans sa volonté de redresser la barre de la « capitale du trafic en tout genre », il s'est attaqué au trafic du foncier à grande échelle et surtout aux pressions exercées par les hautes personnalités militaires et politiques...]

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : http://www.elwatan.com/regions/est/annaba/le-wali-de-annaba-decede-a-paris-24-12-2014-282753_133.php

Et aussi : <http://www.algerie-focus.com/blog/2014/12/mort-du-wali-de-annaba-le-depute-baha-eddinetliba-dement-son-implication/>

NDLR : C'est curieux, comme le dernier recours est encore... la France.

6/ **L'INTEGRALE - Il y a 53 ans : quitter l'Algérie**

Franck FERRAND (Europe 1) nous parle aujourd'hui des "Rapatriés" d'Algérie... 53 ans après ce printemps 1962 qui a vu la signature et la ratification des Accords d'Evian, puis le référendum d'autodétermination en Algérie.

Ses invités :

- Alain VIRCONDELET, écrivain, universitaire
- José-Alain FRALON, ancien grand reporter au Monde

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/au-coeur-de-l-histoire/sons/l-integrale-il-y-a-50-ans-quitter-l-algerie-1012461>

NDLR : Je vous invite à bien écouter ce reportage. Certaines vérités, bien occultées, sont à nouveau rappelées par Alain VIRCONDELET.

Alain VIRCONDELET est né en 1947 à Alger ; c'est un universitaire, écrivain et biographe français.



Après des études de littérature et de philosophie, Alain VIRCONDELET enseigne la littérature des XVIII^e et XX^e siècles à l'Université. Il devient maître de conférence à la faculté des lettres de l'Institut catholique de Paris.

Il est le président de jury du prix Marguerite-Duras, auteur dont il est d'ailleurs un des spécialistes et à qui il a consacré de nombreux ouvrages et articles.

Élu membre de l'Académie catholique de France, dans la section Arts et Lettres, il est membre du jury des Écrivains croyants. Chevalier des Arts et des Lettres, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, il entre au Who's Who en 2000.

Il est le biographe de plusieurs figures majeures de la littérature, des arts et de la spiritualité chrétienne : **Albert Camus**, Marguerite Duras, Blaise Pascal, Arthur Rimbaud, **Charles de Foucauld**, Françoise Sagan, Saint-Exupéry, Jean-Paul II, Balthus ou encore Casanova.

Spécialiste de Venise, il a consacré plusieurs travaux à la « Sérénissime ». Il s'intéresse plus particulièrement à la théologie, à l'imagerie religieuse, ainsi qu'à la peinture et à l'architecture.

Son œuvre est traduite dans plusieurs langues.

Invité régulier des Ambassades, des Alliances Françaises, des Universités du temps Libre et des médiathèques, il donne des conférences dans le monde entier.

Commissaire d'expositions, il organise des expositions de photos et de peinture en France et à l'étranger.

7/ Comment sauver l'Algérie de la crise pétrolière ?

Alger doit faire face à la chute vertigineuse du prix du pétrole. Avec la hantise de revivre le scénario du choc pétrolier de 1986.

En six mois, le prix du baril d'or noir est tombé de 115 dollars à moins de 55 dollars. Comment contrecarrer cette chute vertigineuse du prix du pétrole - aubaine des non-producteurs de pétrole et cauchemar des producteurs encore en voie de développement ? La question hante les responsables du tiers-monde dont les pays cumulent plusieurs inconvénients : une importante population (**Nigeria**, 174 millions d'habitants, **Russie**, 140 millions, **Iran**, 79 millions) et une économie déséquilibrée axée exclusivement sur les hydrocarbures (Venezuela, Algérie). Tous se sentent fragilisés. Ainsi de l'Algérie qui veut réagir. Les hydrocarbures assurent 95 % de ses rentrées en devises et la fiscalité pétrolière, 60 % du budget de l'État. Depuis des années, ALGER bâtit son budget sur la base de 37 dollars le prix du baril. Un jackpot très confortable quand le baril dépasse les 100 dollars, le surplus allant à un fonds de régulation des recettes chargé de financer le déficit budgétaire et les programmes de développement. Avec le retournement de la tendance, le fonds de régulation a diminué, passant de 70 milliards de dollars en 2013 à moins de 55 milliards aujourd'hui. Concrètement, le budget algérien a besoin d'un baril aux environs de 100 dollars pour trouver son point d'équilibre.



Un site pétrolier en Algérie. © Jean-Paul Garcin / Photononstop

Les responsables ont la hantise de revivre le scénario du choc pétrolier de 1986. Le baril d'or noir était tombé, en termes réels, au niveau de prix qui était le sien avant le premier choc de 1973. Alger avait mis une bonne décennie à se remettre de cette crise qui avait accru son endettement, l'avait obligé à recourir au FMI et n'avait pas été totalement étrangère à l'explosion de colère des jeunes, en octobre 1988, même si le chômage et la "mal-vie", comme l'on dit à Alger, n'étaient pas les seules raisons des manifestations. Il ne peut être question pour Alger de revivre ce cauchemar, même si les circonstances sont différentes. L'Algérie dispose aujourd'hui d'importantes réserves de change : 193 milliards de dollars en juin 2014, soit trois ans d'importations. Dans un premier temps, l'Algérie aurait souhaité que les gros producteurs de l'OPEP, au premier chef l'Arabie saoudite, consentent à réduire leur production. "L'OPEP doit intervenir pour corriger les déséquilibres du marché", déclarait, le 28 décembre, le ministre algérien de l'Énergie, Youcef Yousfi. Il suggérait de réduire l'excédent pétrolier de deux millions de barils par jour, alors que l'actuel niveau de production globale de l'OPEP est de 30 millions de barils par jour. "Il n'en est pas question", a répliqué le ministre saoudien du Pétrole, "même si le prix du baril doit tomber à 20 dollars". Riyad ne voit pas, non plus, la nécessité d'organiser un sommet extraordinaire de l'OPEP (la prochaine conférence doit se tenir en juin), comme l'a suggéré Youcef Yousfi...

Cliquez SVP sur ce lien si + : http://www.lepoint.fr/editos-du-point/mireille-duteil/comment-sauver-l-algerie-de-la-crise-petroliere-02-01-2015-1893609_239.php

8/ En France, ces prêtres venus d'ailleurs – et surtout d'Afrique

La "fille aînée de l'Église" connaît une crise des vocations sans précédent. Du coup, les autorités ecclésiastiques font de plus en plus appel à des prêtres étrangers. Et, en premier lieu, africains.



Le père Arnaud Goma, congolais en France. © Marianne Rigaux/JA

À Corbeil-Essonnes, dans la grande banlieue parisienne, le père Emmanuel Bidzogo est connu comme le loup blanc. Si l'on peut dire, vu qu'il est natif du Cameroun ! Depuis six ans, à titre de *Fidei donum* ("*don de la foi*", du nom d'une encyclique publiée par Pie XII en 1957), il est chargé du diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes. Sa mission ? Remplir la cathédrale.

Au départ, le défi n'allait pas de soi. Il a manifestement été relevé avec succès, puisque, en ce dimanche de novembre, plus de trois cents personnes se pressent dans les travées. Sept ans durant, le père Bidzogo fut curé d'Évry. Il est aujourd'hui responsable de secteur et coordonne l'action des prêtres de sept villes de la région. Pour pallier la crise des vocations, l'Église de France fait appel à 1 600 étrangers, parmi lesquels 1 200 Africains. La moitié des prêtres de l'Hexagone ont en effet plus de 75 ans.

Selon la Conférence des évêques de France, il n'y aura cette année que 82 ordinations - chiffre le plus bas depuis 1986. De même, on recensait dans les années 1990 puis de 1 000 séminaristes ; ils n'étaient que 691 en 2012. En douze ans, le nombre des candidats au sacerdoce a baissé de 29,2 %, celui des entrées en premier cycle de séminaire de 31,7 %.

Pour inverser la tendance, certains tablent sur un hypothétique "effet pape François". Mais même si celui-ci a lieu, il faudra du temps pour qu'il porte ses fruits : la formation d'un prêtre dure en moyenne sept ans. À l'inverse, l'Afrique n'est nullement menacée par une quelconque crise des vocations, sans doute parce que les prêtres y vivent relativement bien : leur rémunération est généralement très supérieure au salaire minimum.

Tous les prêtres africains en France n'ont pas le même statut. Certains disposent d'une sorte de contrat de trois ans renouvelable dans le cadre d'un accord entre deux églises : ce sont les Fidei donum. D'autres sont prêtres-étudiants dans des instituts catholiques ou à l'université et interviennent à mi-temps dans des paroisses. D'autres encore séjournent en France pour raisons médicales et rendent de menus services quand leur santé le leur permet. Enfin, certains assurent pendant les mois d'été le remplacement de prêtres en vacances. Dans tous les cas, qu'ils soient curés de paroisse ou membres d'équipes sacerdotales, un accord entre les évêques des paroisses d'origine et ceux des paroisses d'accueil est indispensable.

Il arrive qu'un Africain soit mal accepté par ses fidèles, mais dans l'ensemble, les choses se passent plutôt bien. Nombre de paroissiens apprécient ces prêtres souvent jeunes et sportifs. Leur vitalité et le dynamisme de leurs sermons plaisent. Dans une paroisse du 5^e arrondissement de Paris, le choeur, dirigé par un prêtre béninois chanteur de gospel, fait un tabac !

Mais parfois, le choc culturel est rude. Originaire de Madagascar et curé de Sainte-Ménéhould, en Champagne (Est), le père Gilbert Louis maîtrise mal le chant en français. Alors, lors des messes de Noël, il invite les fidèles à entonner des cantiques en malgache et à danser, suscitant la perplexité de son auditoire. Les Champenois sont des gens peu expansifs... Le père Bidzogo se souvient d'un prêtre tout juste débarqué d'Afrique à qui il advint de rester deux jours sans manger : ses paroissiens n'avaient pas coutume de faire la cuisine à leur curé... Ils ont appris. En Afrique, une messe dure généralement plus d'une demi-heure. Ici, les fidèles regardent leur montre au bout de vingt minutes...

Cliquez SVP sur ce lien si + : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2815p054.xml0/catholicisme-odon-vallet-religion-emmanuel-bidzogo-religion-en-france-ces-pr-tres-venus-d-ailleurs-et-surtout-d-afrique.html>

EPILOGUE IN SALAH

Année 2008 = 32.518 habitants

Le long du Sud : IN SALAH, la ville la plus horrible

Kamel DAOU décrit IN SALAH: *"Ville fantôme coincée entre la saleté, le sachet bleu, le goudron raté et la laideur sur les visages et au bas des murs. Dieu que le Sahara algérien souffre du nord et des siens !"*

Il y a en Algérie, trois choses très tristes, sales, ennuyeuses et très polluantes pour l'âme : les sachets bleus, les fêtes officielles et IN SALAH. De sa vie, le chroniqueur n'a jamais vu une ville aussi sale, laide, abandonnée entre le vide et le coup de pied, morte depuis si longtemps qu'elle n'a plus que de sa pierre tombale et tellement loin de tout que la pièce de monnaie y a l'air d'un caillou inconnu. Le long du sud, on peut voir le vide, le désert, le Sahara, le néant et In Salah. Ruelles dévastées, poteaux aux dos courbés, maisons inachevées, gens tristes et presque en colère contre l'inconnu, des mouches sur la nourriture, du sable et le cratère d'un centre-ville qui n'existe pas que par son empreinte de pas de fuyard. Pourquoi en parler? Parce qu'il faut dénoncer, dire, rapporter : on ne peut pas avec autant d'argent construire un abcès pareil....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.algerieinfos-saoudi.com/article-beni-saf-in-salah-a-qui-la-palme-de-la-ville-la-plus-horrible-121253943.html>

BONNE JOURNEE A TOUS.

Jean-Claude ROSSO